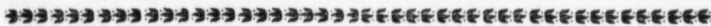


se militante sur la terre, en même temps que la consolation de l'Eglise souffrante. La Bénédiction du Saint Sacrement clôtura cette belle journée. Nous la vîmes finir avec regret, car avec elle finissaient des heures saintes et délicieuses que les Sœurs de la Fraternité n'oublieront jamais. »

« Veuillez, mon Rév. Père, publier ces quelques lignes dans la *Revue* pour l'édification des autres Fraternités. » Sr Secrétaire.



Fête de N. P. S. Dominique



DOMINIQUE et François d'Assise ! Quelle vision que le rapprochement de ces deux hommes venus à la vie, à la sainteté, à l'apostolat, de pays si éloignés, dans des circonstances si diverses et cependant suscités de Dieu pour être en même temps la gloire et le soutien de son Eglise !

C'était en l'an 1216. Dominique de Gusman se trouvait à Rome, pour le Concile de Latran et l'approbation de son Ordre. Une nuit comme il était en prière, il aperçut Notre-Seigneur irrité contre le monde ; sa divine Mère, pour calmer son courroux, lui présentait deux hommes. Dominique se reconnut pour l'un d'eux, ne sachant qui était l'autre. Il le regarda attentivement et ses traits lui demeurèrent présents. Le lendemain dans une église, il reconnut, sous un froc de mendiant, l'homme de la vision, et courant aussitôt vers ce pauvre, il l'enlaça dans ses bras, le pressa sur son cœur avec une sainte effusion, entrecoupée de ces mots : « *Vous êtes mon compagnon, tenons-nous unis et rien ne prévaudra contre nous.* » Puis il lui raconta avec larmes la vision qu'il avait eue, et leurs cœurs se fondirent l'un dans l'autre dans un long embrassement.

« Et le baiser de Dominique et de François, dit Lacordaire, s'est transmis de génération en génération sur les lèvres de leur postérité. Une jeune amitié unit encore aujourd'hui les Frères-Prêcheurs et les Frères-Mineurs. »

Une fois de plus cette parole vient de trouver sa réalisation sur notre sol du Canada. Le 4 août dernier, les enfants du Pauvre